LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°10 / Juillet 2026/Volume 2

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – **FASTEF/UCAD**

ISSN: 2772-2392 / E-ISSN : 3125-1757 - Journal DOI: 10.61585/pud-liens



LIENS, *nouvelle série :*
Revue francophone internationale
-- N°10---Volume 2
Faculté des Sciences et Technologies de
L'Éducation et de la Formation





©

DAKAR, JUILLET 2026

ISSN: 2772-2392/E-ISSN: 3125-1757

SITE : https://liens.ucad.sn

Copyright © 2026
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
Dakar-Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn



©
Dakar – Juillet 2026
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication
Mamadou DRAMÉ
Directeur de la revue
Assane TOURÉ
Directrice adjointe et rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE

Comité de rédaction

Rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE,
Rédacteur en chef adjoint
Bara NDIAYE
Responsable numérique
Abdoulaye THIOUNE
Assistante de rédaction
Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ;DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Éditorial
……..……..……..…..9-11
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef…..……..…….……...…… ...…9-11

I.SCIENCES DE L'ÉDUCATION… ……...……..... ….12

ARCHITECTURE, MUSIQUE ET LINOGRAVURE : ATELIERS ARTISTIQUES ET ACTIVATION LANGAGIÈRE DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND AU SÉNÉGAL …….…...13-33
Jörg Martin HARTMANN……...… 13-33

FORMATION DUALE ET INSERTION PROFESSIONNELLE : PERCEPTIONS CROISÉES DES ACTEURS……. 34-48
Sileymane SALL[a], Sylvain Luc AGBANGLANON[b]……. 34-48

INGÉNIERIE DE L'HUMANITUDE : UNE RÉPONSE À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE MASSE PAR LA MÉTHODE PREHRENPEC……... 49-65
Justin Masandi Kisuku LEZ ……..……49-65

IMPACT DE LA MENACE TERRORISTE SUR LE CLIMAT SCOLAIRE AU MALI : LE CAS DE L'INSTITUT DE FORMATION DE MAÎTRES DE NIONO…… 66-77
Natié COULIBALY[a], Bakary DEMBÉLÉ[b] , Mamadou KEITA[c]……...….. 66-77

LES ÉCOLES FRANCO-ARABES (EFA) AU SÉNÉGAL NAISSANCE ET DÉFIS DE RENDEMENTS…….…… 78-98
Cheikh SAMB[a] , Mouhamadou Fadil KANE[b]……..…….……..…. 78-98

PERCEPTIONS POSITIVES, USAGES LIMITÉS : LE PARADOXE DE L'INTÉGRATION NUMÉRIQUE DANS LES ÉTABLISSEMENTS PILOTES DE L'ACADÉMIE DE TAMBACOUNDA…….……. 99-113
Amath FALL…….…….… 99-113

II- DISCIPLINES FONDAMENTALES ……..114

URBANITÉ LANGAGIÈRE, PRATIQUES DES « LOCUTEURS AUX IDENTITÉS HYBRIDES » ET LANGUES VERNACULAIRES À DAKAR : QUEL AVENIR POUR LE DIOLA ? ……..……....115-129
Jean Sibadioumeg DIATTA ……..……..115-129

DU GREC À L'ARABE : TRADUCTION, TRANSFORMATION ET RECONTRUCTION DE LA LOGIQUE ARISTOTÉLICIENNE……..……..... 130-148
Alioune SECK…….….. 130-148

MÉCANISMES D'INTÉGRATION DES EMPRUNTS NOMINAUX DU MOORÉ AU FRANÇAIS……. 149-165
Yacouba KOURAOGO ……..…….149-165

DÉCRYPTAGE SÉMIOTIQUE DES CHANSONS *VODUN SAKPATA* ET *NESUXWÉ* AU BÉNIN : ENTRE DISCOURS ENGAGEANTS ET ÉDUCATION À LA DISCIPLINE
Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON[a], Laurent ATCHIKPA[b]…….….. … 166- 179

« SENGHOR ET CÉSAIRE : LES CONTROVERSES D'UNE POÉSIE DE LA SUBVERSION » ……..……...180-196
Thierno Arouna NIANG……..………….180-196

MÉMOIRE, IDENTITÉ ET ÉCRITURE DANS LES ROMANS DE LA MIGRITUDE : DE LA SOUVENANCE À L'ANCRAGE TERRITORIAL ……..……197-213
Landa YIRADIANG…….……197-213

EFFET DE LA VARIABILITÉ CLIMATIQUE SUR LA PRODUCTION DE L'ARACHIDE AU SÉNÉGAL : CAS DU DÉPARTEMENT DE LOUGA……..… 214-231
Sadibou SOW[a] ,Serigne Modou SARR[b] ,Awa BA[c] , Ibrahima SEYE[d]…..…… 214-231

ANALYSE DE LA GOUVERNANCE DU CLUB DE FOOTBALL PROFESSIONNEL CANON SPORTIF DE YAOUNDÉ SAISON SPORTIVE 2023-2024……..... 232-249
Modeste Ghislain ONOMO ONOMO[a] , Rodrigue MENYE MPELE[b]..... 232-249

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS 10- Volume 2* ……..…..250

Éditorial

Volume 2

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 10, Juillet 2026, de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* témoigne du dynamisme des chercheurs et enseignants-chercheurs. Les productions scientifiques sont tellement importantes qu'elles sont reparties en deux volumes, lesquelles productions sont inédites et, sans conteste, de qualité.

Le volume deux (2) est composé de quatorze articles (14) articles. Les uns sont du domaine des sciences de l'éducation et les autres relèvent des disciplines fondamentales. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la première catégorie, c'est Jörg Martin HARTMANN qui ouvre l'éditorial de ce volume avec une production scientifique qui porte sur un dispositif d'ateliers artistiques intégré à l'enseignement de l'allemand langue étrangère dans deux établissements secondaires Sénégalais.

Sileymane SALL et Sylvain Luc AGBANGLANON traitent de la perception des acteurs sur la formation duale, en ce qui concerne sa capacité à favoriser l'insertion. L'étude est conduite au centre sectoriel de formation professionnelle en foresterie de Bounkiling.

Justin Masandi Kisuku LEZ nous emmène en RDC (République Démocratique du Congo) avec une étude qui analyse la pertinence du « projet d'humanitude » face aux défis de l'Enseignement Supérieur de masse en République Démocratique du Congo (RDC). La recherche s'appuie sur la méthode PREHRENPEC et le modèle d'évaluation-soutien DIDIMAL.

Quant à Natié COULIBALY, Bakary DEMBÉLÉ et Mamadou KEITA, ils réfléchissent sur l'impact croissant de l'insécurité liée aux menaces terroristes sur le système éducatif Malien, en particulier sur le climat scolaire. L'objectif général est d'évaluer les effets de cette insécurité sur les relations interpersonnelles, la continuité pédagogique et le bien-être des acteurs scolaires à l'Institut de Formation de Maîtres (IFM) de Niono (Mali).

Cheikh SAMB et Mouhamadou Fadil KANE nous font revenir au Sénégal. Leur étude se propose d'examiner le programme d'enseignement de la langue arabe au sein des établissements franco-arabes au Sénégal.

Amath FALL clôt cette partie relevant des Sciences de l'éducation. Son article analyse le paradoxe de l'intégration numérique dans les pratiques d'enseignement-apprentissage de l'Académie de Tambacounda.

Pour ce qui est des disciplines fondamentales, nous avons cet article de Jean Sibadioumeg DIATTA. Il traite de la question de la vernacularisation du diola à Dakar. Au travers d'une immersion en milieu familial, il a montré que l'urbanité linguistique influence les pratiques des locuteurs aux identités hybrides.

Alioune SECK lui emboite le pas avec une production scientifique qui examine le rôle décisif du mouvement de traduction dans la transformation de la logique et de la pensée philosophique de l'Antiquité tardive au monde islamique médiéval.

Yacouba KOURAOGO nous fait voyager au Burkina Faso. Son article s'intéresse aux emprunts nominaux du *mooré* au français dans une perspective lexicologique qui considère l'emprunt comme un procédé de création lexical à travers le contact de langues et de cultures

Sur la même lancée, Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON et Laurent ATCHIKPA examinent les particularités discursives et sémiologiques des *vodun sakpata* et *nɛsuxwé* au Bénin en se fondant sur les corpus de chanson. Les corpus de chanson sont mobilisés auprès des fidèles et dignitaires des *vodun sakpata* et *nɛsuxwé* dans les communes de Savalou et de Dassa-Zoumé au Bénin.

Thierno Arouna NIANG fait une étude diachronique adossée à une comparaison binaire en guise de contribution épistémologique à l'inépuisable critique littéraire des productions africaines qui élucide plus clairement les controverses de la poésie subversive à la fois Senghorienne et Césairienne.

Landa YIRADIANG examine comment les écrivains de la Migritude, évoluant souvent hors du continent Africain, mobilisent la mémoire et l'écriture comme outils de résistance contre les discours hégémoniques occidentaux et la crise identitaire liée à l'exil.

Dans un tout autre cadre, Sadibou SOW, Serigne Modou SARR, Awa BA et Ibrahima SEYE traitent de l'effet du changement climatique sur la production de l'arachide au Senegal : le cas du département de Louga.

Modeste Ghislain ONOMO ONOMO et Rodrigue MENYE MPELE de clore cet éditorial du volume 2 avec leur article qui analyse la gouvernance du club de football professionnel Canon Sportif de Yaoundé, saison sportive 2023-2024.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

SENGHOR ET CÉSAIRE : LES CONTROVERSES D'UNE POÉSIE DE LA SUBVERSION

Dr. THIERNO AROUNA NIANG
Université Gaston Berger
Laboratoire : GELL (Groupe d'Etude Linguistique et Littéraire)
Spécialité : Littérature Comparée

Résumé

On pourrait résumer la Négritude Senghorienne et Césairienne à un *combat culturel* et surtout *politique*. En effet, l'un et l'autre n'ont de cesse tâcher de nous présenter, en le décrivant, le système colonial comme une entreprise de négation de l'humaine condition des Noirs. De telles théories n'ont ainsi de pertinence que dans l'exacte mesure où elles concluent à la prise de conscience des colonisés. De fait, cette étude diachronique adossée à une comparaison de type binaire, est une contribution épistémologique à l'inépuisable critique littéraire des productions africaines. *Mais, au fait, face à la veine épreuve du temps, pourquoi ces deux poètes continuent de nous passionner tant ?* En effet, face à la violence et le radicalisme de Césaire, à rebours du pacifisme et de l'hybridité de Senghor, vu comme un écran à l'excès de zèle Césairien et, au-delà des controverses, les connivences, on comprend mieux qu'ils aient réussi les défis originels du mouvement.

Mots- clés : Négritude, subversion, colonisation, indépendance, culture.

Abstract

Senghorian and Césairean Negritude could be summarized as a cultural and, above all, political struggle. Indeed, both tirelessly sought to present, through their descriptions, the colonial system as an enterprise of negating the human condition of Black people. Such theories are only relevant insofar as they lead to the colonized becoming aware of their own limitations. In fact, this diachronic study, based on a binary comparison, is an epistemological contribution to the inexhaustible literary criticism of African works. But, in fact, given the enduring test of time, why do these two poets continue to fascinate us so much? Indeed, faced with Césaire's violence and radicalism, in contrast to Senghor's pacifism and hybridity, seen as a screen for Césaire's excessive zeal and, beyond the controversies, the complicity, we better understand that they succeeded in the original challenges of the movement.

Keywords : Negritude, subversion, colonization, independence, culture.

Introduction

Le contexte de création du mouvement de la Négritude doit être situé à partir du propos de fausse identité de René Depestre que nos poètes, Senghor et Césaire, entendent corriger : *« En ce temps, au visage du monde, dans le système symbolique et idéologique de la colonisation, le noir fonctionnait comme une verrue de l'histoire, le blanc comme un grain de beauté »* (R. Depestre, 1980, pp.8-9). Dans la même veine, lorsque Paul Valéry dans *La crise de l'esprit* (P. Valéry, 1924) hiérarchisait les cultures et d'affirmait la supériorité de l'Europe en légitimant son impérialisme culturel, il était loin de s'imaginer sonner le glas de l'indignation intellectuelle des Noirs, soucieux de défendre la précellence de l'Afrique dans le concert de la culture monde. Egalement, quand, en 1853, Gobineau écrit de manière asymptotique son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (Gobineau, 1853), où il établissait une hiérarchie au sommet de laquelle se trouve la race blanche, suivie de celle des Jaunes et au bas de l'échelle celle des Noirs, il provoqua un tollé qui nourrit le sentiment de colère, de frustration et de fierté des intellectuels nègres comme Senghor et Césaire soucieux de rétablir la vérité en rejetant d'un revers de la main cette thèse essentiellement raciste fondée sur une pseudoscience biologique, ethnico-raciste, morphologique, physiologique et psychologique. De là naquirent plusieurs mouvements littéraires en réaction à l'image clivée et dégradante des Noirs sous la plume et le joug des Occidentaux ; entres autres, la Négritude qui concentre, ici, l'objet de notre réflexion à partir de deux poètes aux points de vue controversés : Senghor et Césaire. En attestent les travaux de Marcien Towa qui, le mieux, opère cette comparaison distinctive entre la négritude Senghorienne et celle de Césairienne en écrivant son fameux essai *Lépold Sédar Senghor : négritude ou servitude ?* (M. Towa, 1971) qui dresse un tableau sombre et critique des idées assimilationnistes de Senghor face au radicalisme de Césaire jugé digne, au contraire de lui. Cependant, le parti pris de Towa pour Césaire sur Senghor laisse des intellectuels comme Souleymane Bachir Diagne sur leur faim ; puisque ce dernier, éternel défenseur de Senghor, montre qu'ayant été influencé par la « Révolution de 1889 », Senghor ne pouvait passer pour un poltron littéraire coupablement pacifiste et un tire-au-flanc ; mais, au contraire, celle-ci lui aura permis de mettre *« un bonnet rouge au vieux dictionnaire »* de la littérature nègre indépendantiste. De fait, écrit-il : *« Senghor dit qu'elle est-ce philosopher autrement qui a rendu possible l'élaboration de ce qu'il en est d'une philosophie de l'autre africain, qu'il a appelé, avec Césaire et Damas, la négritude »* (S. B. Diagne, 2009, p.106).

Cette évocation de la révolution littéraire de 1889, symbolique de son influence poétique, est à tout le moins une généalogie archéologique de son œuvre que Diagne élève au rang d'une philosophie littéraire héritée de Henri Bergson, de Paul Claudel, d'Arthur Rimbaud et de Friedrich Nietzche.

Toutefois, à rebours des controverses de nos deux poètes, se greffent et se dégagent des constantes méthodologiques, idéologiques et doctrinaires afférant à un militantisme culturel et politique. Leur combat culturel faisant ainsi référence à la défense des cultures et civilisations nègres ; tandis que leur combat politique renvoie à la revendication des indépendances. Il fallait donc, pour eux, désaliéner culturellement le Nègre et lui redonner l'exercice du pouvoir en excluant l'homme blanc hors des territoires d'Afrique. C'est pourquoi, notre étude dans cette présente recherche se veut une lecture croisée entre ces deux virtuoses de la Négritude. Puis, malgré un triptyque identitaire dans le paternalisme de l'invention du mouvement, Senghor et Césaire remportent la palme d'or sur Damas, qui semble peu ou prou connu ; et, de ce point de vue, relégué au second plan et relativement ignoré du public. On préfère à bon droit réduire l'essence du mouvement au duo Senghor/Césaire dont l'amitié et la proximité étaient encore plus solidement proclamées.

Héritiers du mouvement de la Négro-renaissance avec William Du Bois, Claude McKay, Countee Cullen et Langston Hughes, les poètes de la négritude en ont perpétué les idées et les méthodes radicales dans la lutte contre la discrimination et la ségrégation raciales aux Etats-Unis. Les méthodes révolutionnaires des poètes surréalistes ont été également en l'honneur. En effet, André Breton, Robert Desnos et Louis Aragon ont imprimé leur marque de poètes insoumis à Senghor et Césaire qui dans une logique de contestation et de dénonciation de l'ordre colonial injustement établi ont eu recours à une écriture surréaliste particulièrement insurrectionnelle. C'est fort de ce pluralisme méthodologique qui conclut au succès que Sartre note que *« La colonisation comporte en elle les germes de sa propre destruction »* ; puisqu'elle aura offert à nos deux auteurs les armes intellectuelles de leur combat. Les revues littéraires auront également contribué au rayonnement et à l'épanouissement du mouvement en facilitant la publication des auteurs. S'il en est ainsi c'est que les Blancs se refusaient à publier leur production pour freiner l'élan du mouvement. Entre autres revues figurent en bonne place *Le monde noir* créé par Paulette et Jane Nerval en 1931, *Légitime défense* créée en 1932 par les Martiniquais René Ménil et Etienne Léro ; *L'étudiant noir* fondé par Césaire, Senghor et Damas en 1935.

Dans cette présente étude, nous adoptons une démarche comparative qui élucide plus clairement l'analyse thématique et stylistique. Le comparatisme auquel nous recourons donne de mettre en évidence les divergences qui subsistent entre nos deux auteurs, en dépit de leur convergence de point de vue.

Cette approche de la littérature comparée tente d'enrichir la discipline dans le continent africain où les comparatistes sud-sud se font rares.
En conséquence, pour élucider plus clairement toute ces questions liées à la problématique de notre présente recherche, étudierons-nous, d'un côté, la violence de Césaire face au pacifisme de Senghor ; et, d'un côté, aborderons-nous, à l'inverse, l'hybridité de Senghor comme un écran à l'excès de zèle du césairisme ; puis, verrons-nous que, malgré tous les controverses entre l'un et l'autre, ils impriment et revendiquent leurs connivences.

1. La violence et le radicalisme de Césaire, à rebours du pacifisme de Senghor

La théorie selon laquelle seul Césaire aurait permis au colon de saisir l'ampleur et le sérieux des colonisés dans leur quête d'indépendance trouverait tout son sens ; puisque Senghor, lui, laisserait percevoir un manque notoire de fermeté en raison de son pacifisme poussé à l'extrême. C'est donc dire qu'il fallait nécessairement que l'un et l'autre harmonisent leurs positions afin de mieux berner le colon qui verrait en l'un du sérieux et en l'autre un distracteur, une manière de *joindre l'utile à l'agréable*. Le mouvement de la négritude fut donc un courant entier en raison de la diversité et de la pluralité des approches de ses animateurs. Au vrai, la violence de Césaire trouve sons sens autant que le pacifisme de Senghor. De ce point de vue, l'une et l'autre des deux postures se complètent et interagissent, dans l'exacte mesure où il fallait répondre à l'intérêt des colonies soucieuses d'acquérir les indépendances et de revaloriser la couleur noire.

C'est dire, du reste, que Césaire, au contraire de Senghor, ne laisse aucune place à la compromission. Son radicalisme acéré est d'autant plus certifié qu'il invite à tout va à une révolte violente contre le système colonial déshumanisant. Il disait alors dans *Le discours sur le colonialisme* : *« A mon tour de poser une équation : Colonisation = Chosification »* (A. Césaire, 1955, p.12). De ce propos littéralement mathématique, il ressort que pour Césaire la colonisation n'ait rien de bon et qu'elle reste une simple entreprise de déshumanisation de l'homme noir. C'est dire que Césaire a un goût prononcé pour le lexique subversif et guerrier ; à la limite, violent. De fait, on comprend mieux qu'il écrive dans la préface d'*Esclave et colonisation* : *« Ainsi donc, évoquer Schœlcher, c'est rappeler à sa vraie fonction un homme dont chaque mot est encore une balle explosive »* (V. Schœlcher, 2007). De ce point de vue, qu'il assimile les mots à des balles de pistolets, reprenant l'expression de Sartre, on saisit mieux le pouvoir qu'il accorde à l'écriture de briser les chaînes de la servitude.

C'est pourquoi, on peut aisément lire dans *Le cahier d'un retour au pays natal* ces propos prévenants : *« Ma négritude n'est ni une tour, ni une cathédrale ; elle plonge dans la chair rouge du sol ; elle plonge dans la chair ardente du ciel ; elle troue l'accablement opaque de sa droite patience »* (A. Césaire, 1990, p.71). On le voit donc, désireux d'en découdre et d'en finir vaille que vaille avec son bourreau, Césaire n'a de cesse qu'il n'ait usé d'un lexique dépréciatif avec un ton menaçant et belliqueux. A la bienséance à outrance de ses camarades de lutte, il répond énergiquement par une mollesse fermeté qui ressortit moins à l'antipathie raciale différenciée qu'à l'amour irrépréhensible de la liberté des siens.

À l'inverse de Senghor pour qui la poétique du lexique reste appréciatif et donc mélioratif, celle de Césaire est éminemment dépréciatif et le ton plus que menaçant ; voir agressif et belliqueux. Le style à la fois bagarreur et batailleur dont il fait montre est une profession de foi libératrice des Noirs du joug colonial avilissant. Pour Césaire, seule cette acrimonie dans l'écriture est capable de traduire globalement le tableau sombre et pourtant maquillé des affres du colonialisme où l'homme noir était réduit à la plus simple expression de son humanité. C'est là le lieu de convoquer son *Discours sur la Négritude* écrit à la suite du *Discours sur le colonialisme* avec des techniques d'écriture plus acerbes encore. Au vrai, si Senghor se distingue par la bienséance d'un discours libérateur, Césaire, *à contrario*, s'illustre par une expression qui frôle et flirte techniquement avec l'insulte ; non qu'il manque d'arguments, mais qu'il fut simplement choqué, heurté et écœuré de voir les atrocités du système colonial s'abattre sur son peuple. Dans l'exacte mesure où il écrit son poème « Partir » en professant qu'il serait « l'homme-insulte », cela témoigne en suffisance de sa volonté, de son irrévérence et du caractère injurieux et offensant de ses poèmes. Dès lors, pour lui, et il emprunte l'idée à Franz Fanon, seules les armes odieuses et infamantes du colon pouvaient servir à le combattre et à mettre un terme à sa folie meurtrière.

Ainsi, que son originalité réside dans sa légitimation du recours à la violence du colonisé contre le colonisateur, on comprend mieux que son œuvre soit plus fortunée, plus prisée et plus crédible que celle de Senghor. En tout cas, il se veut le chantre et théoricien d'une praxis violente du militantisme nègre. Pour lui *« la négritude n'était qu'une postulation agressive de la fraternité »* (L. Kesteloot, 1967, p.96). L'épithète « agressive » est d'autant plus symbolique qu'elle dénote le caractère révoltant de la poésie de l'auteur. Au vrai, Césaire est un révolté par le discours, par le ton, par les idées et donc par l'écriture.

À l'égard du Blanc prédateur et administrateur de colonie, il se veut un nihiliste qui invite à l'anarchie et à la révolte au sens proudhonien et camusien du terme. Et voici, de son poème, ce que nous dit Kesteloot :

> *« Son* Cahier d'un retour au pays natal *est considéré comme l'hymne national des Noirs du monde entier. Car, il a pu y assumer dans le même élan d'amour et de révolte les Nègres des Antilles et ceux des Etats-Unis, ceux de l'Afrique et de l'Europe, ceux du passé et ceux du présent, les esclaves et les héros »* (L. Kesteloot, 1967, p.95).

Fort de ce cosmopolitisme racial dans une époque où l'Afrique était loin d'apercevoir le bout du tunnel des indépendances, cette œuvre résonnait plus qu'un simple hymne à la liberté, mais comme l'espoir unique d'une arme de combat à laquelle il fallait nécessairement donner corps et vie avec fermeté et détermination sans complaisance aucune. C'est pourquoi dans son poème « Faîtes de moi un homme d'ensemencement », il écrit avec une empathie ironique :

> *« Faites de moi rebelle à toute vanité mais docile à son génie comme le poing à l'allongée du bras. Faites de moi commissaire de son sang. Faites de moi dépositaire de son ressentiment. Faites de moi un homme de terminaison. Faites de moi un homme d'initiation. Faites-moi l'exécuteur de ces œuvres hautes. Voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme. »* (A. Césaire, 1990, p.75)

C'est donc dire que ce poème susmentionné est une profession de foi d'une authenticité retrouvée où il exalte la Négritude comme un souffle de vie qu'il oppose au sadisme et à la cruauté de l'homme blanc contre lequel il se rebelle en exprimant le veux ardent : *« faites de moi commissaire de son sang »* : celui du Blanc en même temps que celui du colonisé. C'est pourquoi, qu'il ait eu Toussaint Louverture comme idole à qui il dédie des poèmes, on saisit mieux son sens de l'anticolonialisme ; puisque celui-ci fut l'un des plus grands antiesclavagistes que l'humanité n'ait jamais connu.

Le folklorisme de Senghor se révèle alors comme une prise de conscience et non une résignation que Césaire tente de dépasser par la fermeté du ton et la noblesse des revendications de liberté. Du reste, le divorce que prône Césaire, s'il est obsessionnel, il est par contre plus lucidement proclamée par Senghor, accentuant ses idées de fraternité à l'universel. Cependant, Césaire estime lui aussi que le Nègre doit rompre sa passivité et contribuer qualitativement au progrès de l'humanité. Le combat est mené tambour battant en affirmant leur originalité culturelle et leur authenticité. Et à Césaire de décréter « Il est place pour tous ».

Au total, il appert, à la lumière de cette étude que la poésie de la Négritude Césairienne soit essentiellement caractérisée par une violence verbale et par un radicalisme révoltant contre le système colonial regardé comme une entreprise de déshumanisation et d'avilissement de l'homme noir. Cependant, à rebours de Césaire, Senghor se montre coopérant à force de compromission et de concession avec les colons ; puisque pour celui-ci tout dans le colonialisme n'est pas qu'infamant, dégradant et immonde.

2. L'hybridité de Senghor, un écran à l'excès de zèle Césairien

En employant ici, dans ce titre, la terminologie juridique pour établir un parallélisme entre nos deux auteurs, il ressort que la Négritude de Senghor fasse loi écran à celle de Césaire ; puisqu'elle reste une ruse qui dilue peu promptement les ardeurs de son confrère face au colonialisme, sous peine de discréditer le mouvement ou de l'enrayer complètement face à l'opinion publique qui ne verrait en lui qu'un courant violent, anticonformiste et totalement dépourvu d'humanisme. C'est dire que quand Césaire tire à boulets rouges au point de tout briser, en raison de son radicalisme, Senghor en ramasse subtilement les morceaux pour mieux amuser la galerie par une écriture à tout le moins enchanteresse, gracieuse et séduisante ; mais, subversive en même temps. Plutôt que de jeter de l'huile sur le feu qu'allume et attise son confrère dans ses poèmes subversifs, Senghor préfère jouer les sapeurs-pompiers. A la pyromanie de Césaire, Senghor répond par une pyrophobie, symbolique de son pacifisme à outrance. De fait, que le poète sénégalais soit prudent et sage, cela n'empêche en rien que le Martiniquais, à l'inverse, fasse l'Autriche en annihilant le colon. De ce point vue, dans son poème « Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France », il criait déjà son déchirement en s'interrogeant : *« Ne suis-je pas assez divisé ? »* (L. Senghor, 1956, p.81). Cette interrogation pathétique est d'autant plus lyrique qu'il atteste de sa mélancolie.

Ainsi, il est alors significatif qu'au contraire de Césaire, Senghor estime avec emphase que l'entreprise coloniale est *« un mal nécessaire »* (L. S. Senghor, 1971, p.97). De fait, disait-il : *« Replacé dans son contexte, la colonisation nous apparaîtra comme un mal nécessaire – d'une nécessité historique -, d'où doit sortir le bien » (ibid)* ; puisque celle-ci aura permis à l'Afrique, malgré les humiliations et les violences subies, la construction d'infrastructures par l'homme blanc à savoir les ponts, les hôpitaux, les Eglises, les chemins de fer, entre autres. Mais, ce postulat est d'autant plus contraire à la morale africaine que celle-ci ne conçoit guère de motif quelconque de monnayage de la dignité humaine : la pauvreté dans la dignité plutôt que l'opulence dans l'indignité ; voilà ce à quoi nul ne devrait se soustraire.

Plus tard, Bakary Diallo lui emboîte le pas en écrivant son roman *Force-bonté* (B. Diallo, 1926) dont le titre oxymorique repend la théorie senghorienne du *« mal nécessaire »*. De fait, il faille comprendre que cette attitude de légitimation des forfaitures par Senghor du système colonial s'explique en partie par ses idéologies assimilationnistes auxquelles Césaire refuse tout droit de cité. Que Senghor soit en profondeur séparé entre deux mondes dont il souhaite le rapprochement, la communication et l'échange, on comprend qu'il prône et invite à un commerce intellectuel et matériel, mutuellement enrichissant.

Senghor se sent redevable à la France qui lui a tout donné y compris sa langue qu'il juge délicieuse. Il se sent avec son peuple lié à la France par un cordon ombilical. Il y effectue ses études supérieures en y apprenant à penser. Lorsqu'en 1958 le général de Gaulle propose aux Etats africains la libre détermination (l'indépendance immédiate) ou le choix de la communauté, il opte pour la seconde proposition en estimant que le Sénégal n'était pas assez prêt et qu'il lui fallait continuer avec le protectorat français par un accompagnement technique, dans l'exacte mesure où la marche vers l'autonomie lui semblait périlleuse et aventurière ; ce qui fut interprété, Césaire et par certains indépendantistes, comme un acte probant de trahison ou de faiblesse. Mais, il semble aujourd'hui qu'il ait en partie raison ; puisque le Sénégal est pratiquement le seul pays africain à ne point connaître de coup d'État ni de rupture constitutionnelle. Au contraire de Césaire pour qui aucun lien ne saurait légitimer les agissements métropolitains sur le continent noir, Senghor estime, pour sa part, que la France et le Sénégal sont liés par un *« cordon ombilical ».*

La politique assimilationniste de la France au Sénégal en ayant eu pour conséquence de dompter psychologiquement les colonisés des quatre communes qui acquièrent la citoyenneté française, elle aurait ainsi provoqué auprès de ces derniers un sentiment de différence avec les indigènes des autres communes qui n'en avaient pas le privilège. Senghor est de ces colonisés assimilés par la puissance métropolitaine qui se sentent avoir contracté une dette morale considérable à l'égard de la France protectrice et civilisatrice de l'Afrique. *« Ces politiques assimilationnistes ont pour but de produire des citoyens français à la peau noire. Les Africains convertis possèdent les valeurs et détiennent les mêmes droits politiques et responsabilités que les citoyens français »* (L'Heureux, 2009, p.20) ; et, Senghor est, de toute évidence, un converti, un assimilé. Son attitude assimilationniste reste donc psychologiquement explicable ; puisqu'il s'agit d'une influence implicitement intériorisée à partir d'un long passé de vie commune en complicité avec le colon.

Dans son article « Marcien Towa a-t-il compris la négritude de Senghor », Daouda Sène écrit : *« la négritude senghorienne n'est ni une pensée séparatiste ni une quête de l'originalité et de la différence comme certificat d'humanité, mais une philosophie du métissage »* (D. Sène, 2022, p.56). Ce propos de Sène est d'autant plus vrai que le champ lexical des écrits de Senghor tourne autour des concepts de *« métissage culturel », de « Rendez-vous du donner et du recevoir », d'«enracinement ouverture »*[1]*, de « symbiose » »* (L. S. Senghor, 1967, p.05)*, de « convergence »*, *de « civilisation de l'universel »* (L. S. Senghor, 1971). En atteste l'exemple de son diagnostic sur l'état où il en dresse le bilan :

> *« Malgré les vérités d'évidence que voilà, la Négritude n'a pas été, tout de suite, comprise. On l'a identifié à un racisme, à un complexe d'infériorité, alors qu'elle n'est rien autre qu'une volonté d'être soi-même pour s'épanouir. Malgré la pression des débuts, il n'a pas été question de s'isoler des autres civilisations, de les ignorer, de les haïr ou mépriser, mais plutôt, en symbiose avec elles, d'aider à la construction d'un humanisme qui fut authentiquement parce que totalement humain. Totalement humain parce que formé de tous les apports de tous les peuples de toute la planète Terre »* (L. Senghor, 1967, pp. 4-5).

Il est clair que ce propos de Senghor montre tout le contraste entre la thèse d'un racisme narcissique et le postulat d'une assimilation humanisant. La figure de l'antithèse qui ponctue cette séquence traduit cette opposition dans le débat controversé sur l'essence de leur ambition. Mais, toute cette entreprise de diabolisation n'aura que l'effet d'un coup d'épée dans l'eau. En revanche, la posture de Senghor semble être légitimée par Thomas Melon pour qui l'état de singularité ou de pure originalité du Nègre est une utopie et qu'il faille nécessairement un métissage. De fait, écrit-il : *« Le nègre, un homme qui se cherche et ne se trouve jamais. La négritude est une course éternelle vers une pureté qui fuit »* (TH. Melone, 1962, p.110). Et, pour Senghor, seule l'assimilation pouvait offrir une réponse adéquate face à ce déchirement ; ce qui est tout à fait absurde et inadmissible pour Césaire.

[1] « Message du Chef de l'Etat, lors de la Quinzaine de la jeunesse et de la culture », Le Soleil, 28 mars 1977.

Le combat culturel du poète et homme politique sénégalais, des *Chants d'ombre* (1945) aux *Lettres d'hivernage* (1972) en passant par *Hosties noires* (1948), *Ethiopiques* (1956) et *Nocturnes* (1961), est d'autant plus sarcastique et fécond qu'il atteste du génie de l'auteur dans son incroyable capacité à mouvoir ses idées avec bienséance certes, mais sans faiblesses aucune dans l'appréhension du phénomène colonial abordé comme une redoutable machine à broyer l'homme noir.

Allant plus loin que Césaire, Senghor ne se contente pas seulement de critiquer ou de tourner en dérision la colonisation, mais il apporte les preuves culturelles de la contribution des Nègres au progrès de l'humanité. Ce ne sont pas seulement leur force, leur génie et leur endurance dans les plantations ou dans la construction des chemins de fer, mais ce sont leur leçon d'humanité et leur prédisposition artistique. Il s'attache à décrire le réel avec une extrême acuité au moment où Césaire se contente d'une prospective et donc d'une anticipation pour l'idéal d'un avenir radieux. Pour Césaire, seul le débat sur l'émancipation ou la liberté est enrichissant et fécondant ; au contraire de Senghor pour qui la liberté doit être reléguée au second plan, privilégiant en amont le pari de la reconnaissance culturelle ou civilisationnelle.

À tout prendre, on peut donc aisément dire avec emphase et certitude que *« si Césaire et Damas militèrent surtout contre l'assimilation culturelle »* (L. Kesteloot, 1967) Senghor, pour sa part, prendra leur contrepied en montrant que l'intérêt du colonisé, loin de toute révolte à outrance, réside dans sa capacité à coupler et à marier les deux cultures opposées, mais pas incompatibles ou antinomiques. De ce point, il nous semble, pour le moins, plus important d'envisager subséquemment les complicités et similitudes causales dans le militantisme des deux poètes, transcendant ainsi toutes accointances de leur opposition.

3. Au-delà des controverses, les connivences

Toutes choses étant égales par ailleurs, nos deux poètes se distinguent davantage par leur complicité que par leurs contradictions. C'est donc dire que quelques opposés qu'ils soient, Senghor et Césaire ont en commun la volonté de mettre leur poésie au service de l'utile et donc du militantisme. En effet, leurs poèmes ont cette caractéristique commune de combattre politiquement et culturellement pour la libération des colonies d'Afrique. Ils visent le même objectif de l'indépendance des colonies, partagent ainsi le même objet de réflexion sur la colonisation et ont un même art, la poésie et par occasion l'essai, pour véhiculer leurs idées de dénonciation et de représentation scabreuse du système colonial antipathique.

On pourrait donc dire, à propos des deux penseurs que : *« quelques convictions partagées, d'ordre métaphysique et humanitaire, éclairent leur commune prémonition de la décolonisation et de leur plaidoyer en faveur de l'indépendance »* (M-C. Granjon, 1988, p.80). Les deux penseurs ont également une trajectoire similaire ; puisqu'après le Baccalauréat, ils obtiennent chacun une bourse pour la France, créent ensemble le mouvement de la Négritude pour la revendication des indépendances et reviennent chez eux pour devenir les premiers présidents de leur République.

Par ailleurs, l'image des poètes romantiques comme Hugo, Musset ou encore Lamartine ; Senghor et Césaire sont, l'un comme l'autre, des poètes tour à tour lyriques et engagés. Ils ont en commun le sens aigu de la nostalgie pour la terre nourricière, ainsi que Du Bellay le manifestait dans son poème « Heureux qui comme Ulysse ». En effet, si *Les chants d'ombre* constituent un ensemble de poèmes lyriques où le poète magnifie la beauté de la couleur noire ; *Le cahier d'un retour au pays natal* épouse également la même trame poétique en mettant en lumière le sentiment aigu du regret et de manque pour la Martinique durant l'exil du poète en France. Cependant, il ne faudrait guère s'y méprendre en pensant à un lyrisme individualiste des deux ; il s'agit plutôt d'un lyrisme collectif et donc subversif. Ce qui rappelle à tout égard Baudelaire dans son poème « Au lecteur » des *Fleurs du mal* où justement il écrivait : *« Hypocrite lecteur mon semblable, mon frère »* (Ch. Baudelaire,1857). Cela rappelle en outre Hugo dans *Les Contemplations* où il notait à partir de Guernesey, mars 1856 :

> *« Est-ce la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelques fois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous ; comment ne le sentez-vous pas ? Ah insensé qui croit que je ne suis pas toi »* (V. Hugo, 2002, p.27).

On le voit, ces propos Hugoliens autant qu'ils mettent en évidence le parallélisme interactionnel entre l'un et le multiple au sens philosophique du terme, traduit en même temps *la fonction miroir de la poésie* qui capte et reflète l'image commune de la société et du poète. En répétant le schéma communicationnel de l'individualisme et du pluralisme, Hugo renforce ici l'idée de la puissance du « moi » en créant un rythme emphatique qui rappelle avec emphase le collectivisme. Et justement, c'est ce à quoi nos poètes nous invitent subrepticement pour exprimer l'ampleur et la force de leurs idées, visualisant la profondeur de leur tropisme.

L'un et l'autre furent également critiqués dans leur vaine rhétorique à combattre par une poésie de l'inaction le système colonial avec son cortège de violences. De fait, en 1962, l'écrivain nigérian Wolé Soyinka, par dérision, leur jette à la figure cette boutade à la tonalité moqueuse : *« Le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il saute sur sa proie »* (Discours de 1962) et la dévore.

En sus, dans la plupart de ses interviews, Senghor rend hommage et grâce au Père Teilhard de Chardin qui leur a appris à dépasser leurs contradictions et les querelles d'idéologies ou d'écoles. Les travaux de Denis Ghislain Mbessa, notamment « Teilhard de Chardin and Senghor on the civilization of the Universal » (D. G. Mbessa, 2007), ont montré que Senghor voulait plus simplement perpétuer les idées de Teilhard Chardin sur l'édification d'une civilisation de l'universel par une remise en cause des visions racistes du colonisateur. Des poèmes comme « Assassinats », « Le désespoir d'un homme libre » ou encore « A l'appel de la race de Saba » dans *Hosties noires* rappellent à tous points de vue les poèmes satiriques et subversifs de Césaire à l'image de « Debout la négraille ». Il en va de même des poèmes comme « Ambassadeur du peuple noir », ou « Chaka » dans *Ethiopiques*. *Le retour de l'enfant prodigue* rappelle également *Le cahier d'un retour au pays natal*. De fait, Senghor écrit-il :

> *« Ce furent, entre 1930 et 1939, les années d'ivresse du Nègre Nouveau en France. Munis des armes miraculeuses de l'écriture automatique, plus furieux que mitrailleuses, nous projetions sagaies empoisonnées et couteaux de jet à sept branches, nous faisions sauter tous les volcans de l'Ethiopie et ensevelissions, le jour de l'Ascension, tous les Saint-Pierre sous la pluie de feu de notre ressentiment »* (L. Senghor, 1964, p.84).

Il ressort de ces lignes que nos deux poètes reconnaissent avoir été influencés par les écrivains surréalistes dont André Breton avec qui ils échangeaient souvent en littérature et qui fut quelque part leur maître non pas à penser, mais à écrire. Breton confesse lui-même avoir toujours été fasciné par le charme et la force du verbe Césairien, et par ricochet senghorien. Toutefois, en relativisant ce jeu d'influence avec le surréalisme occidental, Senghor, prend le contrepied et prononce le concept technique de *« sousréalité »* qui exprime autrement le même surréalisme. Ainsi, s'explique-t-il : *« Au-delà du signifiant, il faut, toujours, voir le signifié. La surréalité gît sous la réalité. Ainsi donc le surréalisme – mieux le sous-réalisme – négro-africain n'est pas empirique comme celui de l'Occident, mais mystique, métaphysique, participant du vitalisme par le symbolisme »* (L. S. Senghor, 1967, p.14).

De ce propos qui conclut à l'originalité du surréalisme négro-africain, il ressort que le mysticisme de l'écrivain noir participe de l'essence et du fondamentalisme de son art. On sait d'ailleurs toute la place que la mythologie yoruba occupe dans l'œuvre de Césaire.

Enfin, un bref coup d'œil sur l'école de la critique québécoise, à l'instar de Jean Christian Pleau, donne d'analyser celle-ci comme la plus célèbre dans la confusion des deux types de négritude en présentant nos deux auteurs comme partagent une même vision centrée sur la reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait. Au-delà, ils ont en commun de réagir contre l'assimilation culturelle et d'œuvrer pour la restauration de la dignité bafouée des Noirs. Jean Paul Sartre, voyait dans le couple *« des auteurs foncièrement racistes »* (Sartre*, Préface à l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*). C'est pourquoi, à *Orphée noir* où Sartre parlait de *« racisme antiraciste »* (Ibid), Senghor répond par *Hosties noires* pour fustiger ce jugement sartrien du mouvement. Mais, dans tous les cas Senghor nous édifie plus clairement sur ses connivences avec Césaire en montrant qu'au-delà de toute singularité manifestement reconnue ou non, ils n'ont, tous les deux, perdu de vue l'essentiel qui réside dans la finalité de leurs aspirations : redonner à l'homme noir sa dignité, sa place et son indépendance par une écriture de subversion à la fois mystique et surréaliste. Du reste écrit-il :

> *« Voilà quelles sont les valeurs fondamentales de la négritude : un rare don d'émotion, une ontologie existentielle et unitaire, aboutissant, par un surréalisme mystique, à un art engagé et fonctionnel, collectif et actuel, dont le style se caractérise par l'image analogique et le, parallélisme asymétrique. Voilà ce que nous apportons au « rendez-vous du donner et du recevoir », en ce siècle de la civilisation de l'universel »* (L. S. Senghor, 1967, p.15).

Somme toute, force est de constater, à partir des pages qu'ils ont consacrées à la libération des Noirs du joug colonial, que Césaire et Senghor ont eu maille à se séparer et à s'envoyer des piques ; puisque ce qui les unissait dans leur écriture était bien plus important que certaines des quelques singularités ou originalités de leur style respectif. Qui plus est, l'un et l'autre en choisissant de bouleverser la tradition de l'écriture poétique occidentale versifiée par le choix du verset, à tout le moins prosaïque, ils impriment en inaugurant une liberté d'écriture, donnant le ton à leurs héritiers, libérés maintenant des contraintes de la littérature occidentale.

Conclusion

En définitive, il apparait, à la lumière de cette étude comparative de type binaire, que les controverses dans la poésie de subversion entre Senghor et Césaire sont d'ordre idéologique, culturel et politique adossées à une dialectique esthétique qui oscille entre radicalisme et fraternité. La Négritude senghorienne se veut un humanisme hybride dans la philosophie de la civilisation de l'universel ; tandis que celle de Césaire se révèle une homogénéisation de l'identité du Nègre qui ne tolère aucune compromission avec la métropole. Si pour Senghor la colonisation est un mal nécessaire, sa négritude par conséquent se doit d'être assimilationniste et conciliante ; au contraire de Césaire qui considère le colonialisme comme une entreprise violente de déshumanisation de l'homme noir et que seule une poésie subversive plus violente encore peut en triompher. S'il est donc possible de conclure, *sui generis*, au pacifisme et à la sagesse de l'idéologie subversive dans l'écriture de Senghor, il est, à l'inverse, licite de s'accorder sur le caractère belliqueux et belliciste des œuvres de Césaire dans le même mouvement ; un véritable va-t-en-guerre contre l'immersion de l'homme blanc dans la vie des colonies réduites à leur plus simple expression. Mais, pour notre part, d'un avis strictement personnel, Senghor est plus exhaustif que Césaire par son hybridité ; puisqu'il peut faire sienne des méthodes de ce dernier qui n'a qu'une seule ligne de conduite : *s'opposer radicalement à l'entreprise coloniale*.

En revanche, il serait tout à fait vain, creux et superfétatoire de considérer que Senghor et Césaire sont systématiquement opposés dans ce mouvement qu'ils ont ensemble contribué à mettre, difficilement et courageusement, sur pied. Ce qui les unit est donc bien plus important que ce qui les sépare. Et, qui plus est, retenons, *in fine*, que la différence entre nos deux poètes réside globalement dans le fait que le premier voulait davantage libérer culturellement le noir ; tandis que le Martiniquais était plus préoccupé par une libération politique. On note également une guerre d'idéologie. Si Césaire se réclame de marxisme, Senghor se revendique socialiste. Sartre parle même de marxiste-léniniste chez Césaire. Mais, tout compte fait, on pourrait dire de Senghor et Césaire en parodiant Kesteloot qu'ils ont été *« la voix de la conscience nègre, de ses souffrances et de ses exigences »* (L. Kesteloot, 1967, p.95). Et quoi de plus noble et de plus exhaustif, même si René Depestre écrit son essai *Bonjour et adieu la négritude* oubliant que celle-ci est un phénix qui renaît toujours de ses cendres ? Au vrai, c'est ce que Lilyan Kesteloot appelle *« l'avenir de la négritude »* (L. Kesteloot, 1967, p.83) qui avec les indépendances rend à l'homme noir sa dignité, son originalité et sa singulière liberté de penser et d'agir.

Au surplus, cette négritude postindépendance n'a plus pour objet la colonisation, mais elle plonge profondément dans des problématiques actuelles liées au développement, au désenchantement et à la liberté d'expression artistique, technique et scientifique.

Assurément, aux yeux de Senghor et de Césaire la colonisation est vue comme une réalité ou un outil conceptuel à la fois flou, désuet et déshonorant. Pour eux, il fallait donc le démystifier, montrer ses limites et le combattre intellectuellement et techniquement. Ce militantisme pour Senghor comme pour Césaire était un devoir et une exigence plus qu'un simple ressentiment mu par un désir naturel de changement et de libération du peuple noir où les intellectuels sont aussi rares que la pierre précieuse. La fécondité de leur production atteste de la fertilité de leur imagination. Ainsi, dans l'exacte mesure où ils avaient douloureusement pris conscience de leur aliénation, ils n'ont de cesse harmonisé leur posture pour faire caustiquement triompher le droit humanitaire des peuples noirs à disposer d'eux-mêmes. Au vrai, la négritude est une véritable prouesse intellectuelle qui a su poser avec élégance et fermeté les jalons et les fondements de la lutte pour la revendication des indépendances. Comparer la négritude de Senghor avec celle de Césaire, c'est soulever des questions doctrinaires et de paradigme où tant chez l'un comme chez l'autre la fougue de jeunesse intellectuelle était ce qu'il y avait de plus approprié pour triompher de l'emprise du joug colonial. Singulièrement, nos deux poètes étaient mus par un sentiment de justicier auquel il fallait sacrifier pour l'abolition de la servitude de l'homme noir sous quelques prétextes que ce soit.

Références bibliographiques

- BAUDELAIRE Charles, 1857, *Les fleurs du mal*, Paris : Auguste Poulet-Malassis.
- CESAIRE Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*. Paris : Editions : Présence Africaine. 41p.
- CESAIRE Aimé, 1990, *Cahier d'un retour au pays natal.* Montréal : Guérin Littérature, 101p.
- DIAGNE S. Bachir, 2009, « Senghor et la révolution de 1889 », USA : *The Romantic Review* ; Duke University.
- DIALLO Bakary, 1985, *Force-bonté*. Les Nouvelles Editions Africaines. 171p.
- DEPESTRE René, 1980, *Bonjour et adieu à la négritude*. Paris : Robert Laffont.
- GOBINEAU M. A. de., 1853, *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris : Firmin Didot Frères.
- GRANJON Marie-Christine, 1988, « Raymond Aron, Jean-Paul Sartre et le conflit algérien ». In : *Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°10, novembre. *La guerre d'Algérie et les intellectuels français*. pp. 79-94 ; https://doi.org/10.3406/ihtp.1988.2063 ; https://www.persee.fr/doc/ihtp_0769-4504_1988_num_10_1_2063
- HUGO Victor, 2002, *Les contemplations*. Librairie Générale Française.
- L'HEUREUX Marie Hélène, 2009, *La négritude et l'esthétique de Léopold Sédar Senghor dans les œuvres de l'école de Dakar*. Mémoire de maîtrise présenté à l'Université du Québec à Montréal. La négritude et l'esthétique de Léopold Sédar Senghor dans les œuvres de l'École de Dakar ; 159p.
- KESTELOOT Lilyan, 1967, *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XX*^{ième}. Verviers, Gérard et Cie.
- MELONE Thomas, 1962, *De la négritude dans la littérature négro-africaine*. Paris : Présence africaine.
- SCHŒLCHER Victor, 2007, *Esclave et colonisation*. Paris : PUF ; 220p.
- SENE Daouda, 2022, « Marcien Towa a-t-il compris la négritude de Senghor ? ». In : *Akofena*, n°006 ; vol.4.
- SENGHOR Léopold-Sédar, 1988, *Ce que je crois : Négritude, Francité et Civilisation de l'Universel*. Paris: Éditions Grasset & Fasquelle, 235p.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Liberté 1 Négritude et humanisme*. Paris : Éditions du Seuil, 438p.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1967, *Négritude, arabisme et francité : réflexions sur le problème de la culture*. Beyrout : Dar al-kitab Allubnani. 182p.

- SENGHOR Léopold Sédar, 1964, « Le message de Goethe aux Nègres Nouveaux ». In *Liberté I*, Paris, Seuil.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1956, *Hosties noires*. Paris, Seuil.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1971, « Nation et voie africaine du socialisme », In *Liberté II,* Paris : Seuil, pp. 296-298.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1971, « Problématique de la Négritude, In Colloque sur la Négritude, p.27.
- TOWA Marcien, 1971, *Léopold Sédar Senghor : négritude ou servitude*. Yaoundé : CLE ; 119p.

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS* 10-Volume 2

- **Jörg Martin HARTMANN**
- **Sileymane SALL**
- **Sylvain Luc AGBANGLANON**
- **Justin Masandi Kisuku LEZ**
- **Natié COULIBALY**
- **Bakary DEMBÉLÉ**
- **Mamadou KEITA**
- **Cheikh SAMB**
- **Mouhamadou Fadil KANE**
- **Amath FALL**
- **Jean Sibadioumeg DIATTA**
- **Alioune SECK**
- **Yacouba KOURAOGO**
- **Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON**
- **Laurent ATCHIKPA**
- **THIERNO AROUNA NIANG**
- **Landa YIRADIANG**
- **Sadibou SOW**
- **Serigne Modou SARR**
- **Awa BA**
- **Ibrahima SEYE**
- **Modeste Ghislain ONOMO ONOMO**
- **Rodrigue MENYE MPELE**